

CORINE POURTAU
All The Things You Are



2018 © Éditions Lunatique
70, RUE DE PARIS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-97356-07-1

lunatique

EXTRAITS

Y avait pas plus jolie fille au Jackson's que Minnie Waterfield. Les soirs où elle y chantait, y avait tant de monde, tant de types rassemblés au pied de la scène, qu'on aurait pu croire que tous les gars de Tremé et des autres quartiers s'étaient donné le mot. Y avait même des Blancs. Pour être sûrs d'avoir une place, on arrivait très en avance. Bien plus en avance qu'au boulot, ça. On traînait en petites grappes désœuvrées autour du club en attendant l'heure de l'ouverture, habillés pour écouter Minnie comme si c'était pas au Jackson's qu'on allait, mais au Carnegie Hall, le jour où le Duke y a donné son *Black, Brown and Beige*. Et plus les minutes passaient, plus on s'agglutinait devant la porte. Torrent humain. Bouillonnant. Impatient. Prêt à faire sauter la digue.

Pourtant, c'était qu'un club de seconde zone, le Jackson's, avec ses photos de Billie Holliday, King Oliver ou Jelly Roll et ses Red Hot mangées par la fumée des cigarettes. Un de ces endroits qui fleurissent au fond de ruelles sans réverbère, juste pour que des pauvres types qu'ont jamais su ce que rêver veut dire se rassurent, en constatant qu'ils ne sont pas les seuls.

Quand Ted Campbell refermait son piano droit et que les lumières du Jackson's s'éteignaient, elle disparaissait jusqu'au samedi suivant, Minnie. Personne ne savait où elle s'en allait, mais ça nous suffisait de savoir qu'elle y allait seule. Y a dans l'existence, même dans celle de types dont la seule faute est de pas être nés blancs, des instants de grâce qu'il vaut mieux pas chercher à expliquer. Des instants hors du temps qui effacent les différences. Et Minnie, elle incarnait l'un de ces instants

Un espoir. De ceux qui ne se réalisent jamais, mais qui vous font mettre un pied devant l'autre tous les matins, et vous font traverser la semaine juste pour arriver au samedi soir, juste pour l'écouter chanter en lamé bleu sur la scène du Jackson's... Oui, elle était ça, Minnie. Pour nous tous. Et bien plus encore. Une promesse. Un rêve qu'on caressait du bout de notre âme émoussée, grignotée, décolorée, faute de caresser sa peau du bout de nos doigts.

pp. 13/14

Au début, on a tous trouvé que c'était une bonne chose, l'arrivée de Cody au Jackson's. Ça faisait pas oublier Diggy, bien sûr, mais ça donnait l'impression que quelqu'un avait brusquement rallumé toutes les lampes

du club, après une longue plongée dans le noir. Billie Holliday avait recommencé à sourire, dans son cadre, King Oliver à jouer du cornet, et Jelly à s'activer sur son clavier. Même Ted en avait retrouvé ses doigts, comme si Cody, en soufflant dans sa trompette, avait soufflé autre chose que des notes.

Il faisait merveille avec la voix de Minnie. C'était plus un accompagnement, mais un dialogue.

Parce que, Cody, il se contentait pas de suivre la partition. Fallait voir comme il y allait! On aurait dit que, chaque fois qu'il soufflait dans son instrument, l'embouchure allait l'aspirer. Sa trompette avait l'air vivante et lui juste le type qui s'accrochait aux pistons pour pas qu'elle s'envole

pp. 17/18

Le seul qu'on n'a pas vu, c'est Cody. Mais, ce qui est sûr, c'est qu'on l'a entendu. Longtemps. Des notes isolées d'abord, comme un courant d'air froid qui s'insinue par intermittence et nous secoue de frissons. Des notes partant bas, plainte sourde ahanée, jappement de chiot en détresse à qui l'air fait défaut. Elles enflaient ensuite, ces notes, aiguës, tenues, et nous crevaient les tympans. Cris. Hululements qui n'avaient rien d'humaine nature. Puis elles s'épuisaient enfin d'elles-mêmes dans un souffle métallique, un râle d'agonie.

Et recommençaient

C'est fou ce qu'une trompette peut être capable du pire, même quand elle nous a offert le meilleur.

pp.27/28